Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 15

Artikel: De tout un peu

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-708397

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

das Gesetz befahl, wider den Stachel zu löcken, wenn wir die Strafe angetreten hätten. Indessen mit Schneid und erhobenen Hauptes, von der Impfreaktion hatten wir uns ja auf unserer Erholungsstation erholt, wollten wir die Strafe antreten. Nicht geknickt und gedemütigt, sondern in geschlossener Formation — wohl versehen mit «Notproviant». Und wenn wir **dem** begegnen sollten, der uns die Suppe eingebrockt hatte, dann wollten wir ihm nicht die Freude machen, wie die armen Sünder, schuldbewusst vorüberzuschleichen, nein, wir wollten ihm schallend melden: «Herr Oblt., Korporal Z. mit sieben Mann in den Arrest!» und die «Scheichen» sollten schmetternd unseren ungebrochenen Willen im Taktschritt manifestieren! Wir hatten es also gut im Sinn!

Der Herr Hauptmann wird sich inzwischen informiert haben. Wir taten unsere Pflicht, machten hie und da einige anzügliche Bemerkungen, bei denen der Betroffene nicht recht wusste, sollte er nun sich getroffen fühlen oder den Gehörlosen markieren und warteten ab, was die Tage bringen sollten.

Nach dem Urteil waren bereits ewa acht Tage verflossen, da fand sich der Herr Kompagniekommandant auf dem schönen Wiesengrunde ein, der sich vor dem Hausplatz bei unserem Kantonnement erstreckte. Wir «putzten» friedlich, gemächlich und pfeifenrauchend. Der Hauptmann rief ernst und feierlich den Korporal Z. zu sich und erteilte ihm den gemessenen Befehl, innert kürzester Frist mit seiner «Gesellschaft» auf dem Hausplatz anzutreten: «Gewehr, Ceinturon mit Patronentaschen und «Käppi»! Beim «Marschbereitmachen» wurde die Mannschaft von Korporal Z. in kurzen aber eindeutigen und kraftvollen Ausführungen darüber informiert, dass wir durch ein Maximum an Schneid und Anstrengung uns vor dem Kompagniekommandanten herauspaucken müssten und es war ein rührender Moment, als wir, gleich wie unsere Vorahnen auf dem Rütli, uns gleichsam einen feierlichen Schwur abnahmen, denjenigen, der durch Schlappheit schuld sei, wenn der «Türk verrecke», mit dem Leibgurt so lange zu massieren, dass er in den nächsten 14 Tagen auf den Kniescheiben die Mittagsverpflegung einnehmen müsse.

Richtig: «Machen Sie mit den Leuten Drillbewegungen — mit der ganzen Gruppe!», hiess es und dazu noch hochdeutsch, ein Zeichen erhöhter Kriegsgefahr!

So hatten meine Knaben den «Karst» noch nie herumgeschmissen. Melden taten sie mit Stimmstärke 100 — man musste sie im Elsass hören. Sie traten hier an und eilten schweisstriefend 50 Meter weiter. Sie warfen sich auf den Bauch, schmissen Taktschritte, pflanzten das Bajonett auf und ab, und drehten sich mit Begeisterung und Hingabe auf dem Vorplatz. Alle «dienstfreien» Leute waren zu der Zirkusvorstellung erschienen. Uns kümmerten die Zuschauer nicht; wir kämpften um die Freiheit. Endlich stoppte der Herr Hauptmann unsere Drill- und Exerzierorgie. Er nahm den Korp. Z. auf die Seite und sprach die klassischen Worte: «Nun, ich sehe, die Gruppe arbeitet gut, Ihr seid von einem guten Geist erfüllt, gute Kameraden, Ihr faulenzt zusammen, aber Ihr arbeitet auch zusammen; die Sache mit der «Impfreaktion» ist erledigt!».

Der Herr Oblt. M. war mit dieser Entwicklung der Dinge nicht zufrieden. Aber wir konnten ihm nicht helfen; wir waren und blieben die Gruppe der langen Kerls. Wir marschierten am besten, wir hatten nie Marode, wir exerzierten flott und sicher, aber wir «fassten» auch die grössten «Spätze» und die besten Plätze im Kantonnement und Kantonnementswache stunden wir nie in der freien Zeit!

(Fortsetzung folgt.)

De tout un peu.

Le recrutement en Grande-Bretagne.

Les engagements volontaires au moyen desquels l'armée anglaise est censée être maintenue au chiffre prévu par le budget et le War Office diminuent d'année en année. Le déficit se compte par milliers et inquiète les cercles qui se préoccupent d'assurer au pays une défense efficace en cas de nécessité. La question a été portée à la Chambre des communes où l'on a discuté des causes auxquelles faire remonter le refus opposé par les jeunes gens aux sollicitations des agents de recrutement. Ce refus n'est pas le fait de toutes les classes sociales ; il en est qui fournissent plus de candidats qu'on n'en attend, mais leur insuffisance physique en exclut près des deux tiers ; les autres classes sollicitées le sont en vain. Les orateurs qui ont traité ce sujet ont allégué le mauvais état des casernes qu'on ne répare pas ou qu'on ne reconstruit pas pour répondre aux exigences de l'hygiène et du confort, et cela faute d'argent : les subsides aux chômeurs absorbent les ressources qu'on y pourrait consacrer. Ils ont signalé aussi l'absence de sécurité, pour les hommes qui ont fait une période de quelques années de service, de trouver ensuite des moyens d'existence dans la vie civile ou un poste au service de l'Etat. L'autorité militaire devrait consacrer plus de temps au cours des années passées sous les armes, à la formation professionnelle des soldats et sous-officiers afin de les mettre en mesure de gagner leur vie par la pratique de quelque métier. Le représentant de l'autorité militaire a répondu à ces critiques et suggestions en mettant le doigt sur ce qu'il regarde comme le principal obstacle au recrutement : le fossé qui sépare, dans l'armée, le sous-officier de l'officier « commissionné ». Il a laissé clairement entendre que le sous-officier capable devrait avoir la chance d'être promu au rang d'officier, les soldats intelligents étant à leur tour appelés à monter en grade ; en d'autres termes, il a fait, sans le nommer, l'éloge de notre système suisse de milices, dans lequel tous les citoyens sont appelés à prendre rang, pour commencer, parmi les recrues de l'arme à laquelle ils seront attachés. Il a laissé entendre que l'Angleterre serait avant longtemps obligée d'en venir là.

Les chiens de liaison.

Durant le dernier cours d'instruction, les exercices accomplis ont pleinement convaincu les spectateurs de la valeur auxiliaire des chiens de liaison. Il s'agissait pour ces bonnes bêtes de suivre une piste en se guidant d'après leur sens de l'orientation, puis d'après leur sens de l'odorat.

Ce dernier système, découvert par les Allemands, est basé sur un parfum végétal extrêmement persistant et qui supporte de très basses températures. Au moyen d'un appareil spécial, les guides sèment le liquide en question sur leurs pas et forment ainsi une piste qui peut avoir jusqu'à 7 kilomètres. C'est la piste dite artificielle.

La période d'instruction est de six semaines. C'est bien peu. Et pourtant les résultats obtenus sont concluants. Les chiens que nous avons vus ont bien travaillé, et comme avec plaisir.

Notons qu'il ne s'agit pas en l'espèce de chiens de race à prix exorbitants, mais de sujets bon marché, dont quelques-uns sont même de simples bâtards, de croise-

ments divers. Ces chiens sont parfaitement aptes à rendre les services demandés et, bien dressés, ils acquièrent, pendant le cours déjà, une forme excellente qu'ils perfectionnent ensuite, dans un entraînement suivi, par équipes de deux hommes et de deux chiens.

L'an dernier d'utiles experiences avaient été faites. Voici ce qu'un journaliste racontait à ce sujet :

Le capitaine Balsiger donne quelques renseignements sur la façon dont on dresse les chiens, puis passe aux démonstrations d'obéissance.

Les braves quadrupèdes sont là, tirant sur leur chaîne, dressant leurs oreilles pointues au-dessus de leurs yeux pétillants d'intelligence.

Un commandement, et ils marchent docilement à côté de leur maître. Ils tournent à droite, à gauche, puis lorsque retentit le «halte» du capitaine et que le soldat claque des talons, les voilà tous assis.

Un geste de la main, l'homme s'en va et le chien le regarde partir sans bouger.

Si l'ordre est donné sur un ton différent, au lieu de s'asseoir, l'animal reste debout.

Ce sont ensuite les exercices de liaison. Comme on travaille toujours par équipe de quatre, deux hommes et deux chiens, ces derniers font une première fois la piste, pour la reconnaître, avec un de leurs maîtres, tandis que l'autre reste au point de départ.

Une fois parvenu au but, le soldat attache une capsule, qui est sensée contenir la dépêche, au cou du chien, le prend par le train arrière et le lance droit devant lui.

Le chien part à toute vitesse pour retrouver l'autre de ses deux maîtres, tandis que celui qui l'a envoyé se couche par terre, immobile, comme mort. pour enlever au messager toute velléité de revenir en arrière.

Lorsque l'animal porteur de la dépêche arrive au but, on lui tend un peu de viande coupée en guise de récompense.

Les expériences faites devant le bataillon 18, plusieurs officiers de l'état-major et même un envoyé spécial du grand journal français le «Temps», ont montré l'utilité incontestable des chiens de liaison en temps de guerre.

Défendons enfin notre armée.

Depuis qu'ils sont organisés, les détracteurs de notre armée ont intensifié considérablement leur propagande qui se fait chaque jour plus insinuante, plus agressive, plus mordante. Elle s'infiltre partout: à l'atelier, comme à domicile et dans la rue. Les hommes en uniforme — les recrues surtout — sont traqués aux abords des casernes, dans les gares et les trains. Même dans le rang, l'homme n'échappe pas à cette folle propagande dont la franchise de port facilite au contraire la diffusion. C'est ainsi que lui parviennent sous pli personnel fermé des incitations à l'indiscipline, à la révolte, des appels à la désertion même.

Non seulement le nerf de la guerre ne leur fait pas défaut, à ces faux pacifistes, mais ils opèrent selon les directives d'une centrale établie à Zurich, qui coordonne les idées et met à disposition de tous et de chacun un matériel complet, une documentation fort intelligemment conçue et appropriée aux milieux auxquels elle est destinée. Pasteurs et communistes, bras-dessus, bras-dessous, rivalisent de zèle. Les uns avec des gestes pieux «Gott mit uns», les autres avec des appels incessants à la révolution sanglante, à la guerre civile fraîche et joyeuse d'où doit sortir un paradis terrestre sur le modèle de l'U.R.S.S. Les premiers vivent en marge des réalités, leur tare congénitale consiste à ne pas ajouter foi à ce qui les gêne. Les évènement ont beau être significatifs, ils ne leur apprennent rien ; ils mourront dans l'impénitence finale. Quant aux seconds, ils considèrent que la carence des autorités s'affirment sans cesse, l'armée nationale sera bientôt le seul obstacle sérieux à la réalisation de leurs criminels desseins, d'où l'impérieuse nécessité de la remplacer par une armée rouge. Ici, on le voit, les extrêmes ne font pas que se toucher, ils opèrent la main dans la main, sous un commandement unique.

Qu'avons-nous à opposer présentement à cette action systématique ? Les bonnes volontés ne manquent pas, les compétences non plus. Alors ? **Ce qui manque, c'est un front unique, un commandement unique, un chef.** Nos interventions dispersées ont toujours quelque chose de cahotique, de spasmodique, de décousu. Elles manquent le plus souvent de méthode et d'esprit de suite pour être vraiment efficaces. Chacun travaille à sa façon, en amateur, quand il en a le temps et selon les moyens, souvent minimes, dont il dispose, sans s'occuper beaucoup de ce que fait le voisin. Or, de nos jours — et cela est vrai dans tous les domaines — celui qui travaille en amateur est voué d'avance à l'insuccès.

Si nous voulons vaincre — et nous en avons la ferme volonté — nous devons, nous aussi, créer une centrale composée d'hommes compétants, décidés, combatifs, conscients de l'importance de leur mission et pouvant consacrer le temps nécessaire à une grande et belle croisade pour l'honneur, la fidélité, la patrie, contre la honte, les égoïsmes et tous les défaitismes.

Le Secrétariat permanent de la Société suisse des Officiers, de l'Association suisse de Sous-Officiers et de la Fédération Patriotique suisse, tous trois en Suisse orientale, paraissent désignés pour constituer le noyau de cet organisme. A eux le soin de s'adjoindre, collaborateurs permanents ou occasionnels, les personnalités journalistes, conférenciers, écrivains qui, leur compétence spéciale, sont à même de rendre des services éminents. Le Département militaire fédéral doit être également représenté dans ce comité de direction, cela va sans dire.

Les nombreuses section des deux grandes associations militaires précitées, dispersées sur tout le territoire de la Confédération, seraient les agents de renseignements et d'exécution. Elles travailleraient en collaboration étroite. C'est par leur soin que se ferait la diffusion du matériel de propagande, l'organisation de conférences etc. Aux représentants du Département militaire fédéral incomberait plus particulièrement la question de la propagande dans les écoles et cours de répétitions.

Ce serait folie que de prétendre convaincre les meneurs du mouvement dirigé contre la plus nationale de nos institutions : l'armée, instrument de paix par excellence (exemples 1870 et 1914—1918) Les soldats de troupes de montagne savent par expérience qu'il est impossible de faire boire un âne qui n'a pas soif. Mais ce que nous pouvons, à coup sûr, une fois renseignés et organisés, c'est contrecarrer avec succès, par la plume, la parole, le film, la T. S. F. et tous autres moyens, la sinistre besogne de nos adversaires. éviter qu'elle fasse de nouvelles victimes parmi la jeunesse — qu'il est de notre devoir de protéger — et même regagner à notre cause des éléments égarés.

La question financière ne paraît pas présenter de difficultés insurmontables. Elle se trouve même grandement facilitée du fait que cette centrale serait composée d'organismes existants qui possèdent partout des sections actives. Les frais d'administration seraient donc pour ainsi dire nuls et les fonds récoltés pourraient être